Potentiel socioéconomique et commerce transfrontalier dans les régions de Tillabéri et Tahoua

Novembre 2021

Les régions de Tahoua et Tillabéri sont toutes deux situées, respectivement en partie ou en totalité, dans le Liptako-Gourma. Elles sont également toutes deux frontalières du Mali et s'exposent à des attaques plus ou moins récurrentes et meurtrières des groupes terroristes ayant leurs base-arrières essentiellement dans ce pays. La région de Tillabéri, la plus exposée, couvre une superficie de 97 251 km2 pour une population estimée à 3 368 795 d'habitants, contre 4 131 384 pour celle de Tahoua (INS, 2018).

Source : aha-international.org

Quels sont les potentiels agro-pastoraux et commerciaux pour ces deux régions ? quelles sont les conditions de vie particulières des femmes et des jeunes ? quels sont les défis socioéconomiques et quelles recommandations pour améliorer la situation ?

Potentiel agro-pastoral et commercialisation

La région de Tahoua est un grand bassin de production agricole céréalière et maraîchère. En 2018, la région abrite 19% des superficies cultivables de mil au Niger, pour 20% de la production totale. Concernant le maïs, la région regorge de jusqu'à 26% du total des superficies cultivables nationales, soit de loin la proportion la plus importante au niveau national. De même, la production de maïs, la plus importante représentait 23% du volume national. Dans une certaine mesure, la région est également productrice du niébé. Sa contribution à la production nationale a représenté 19% en 2018.

En ce qui concerne l'élevage, la région de Tahoua apporte également une contribution importante à la production nationale. En 2018, 20% des bovins, au niveau national, proviennent de la région et 22% des ovins. La proportion des caprins est relativement moins importante (18%) alors que celle des camelins, la plus importante, représente jusqu'à 31% du total national.

La région de Tillabéri dispose également d'un potentiel important en matière de production céréalière. En 2018, les superficies cultivées de mil représentaient 20% du total national et la proportion de la production de céréale représentait 17% de la production nationale. Cette région qui abrite le Fleuve Niger, disposait de 48% des superficies cultivées pour le riz et jusqu'à 52% de la production nationale en 2018. La région deTillabéri est également grande productrice de niébé. En 2018, la région possédait 20% des superficies cultivées dans le pays pour le niébé et 21% de la production nationale.

Concernant le cheptel, la région est une grande productrice de bovins avec 22% de la production national en 2018. Comparée à la région de Tahoua, ses proportions pour les autres catégories de cheptel sont moins importantes, 14% pour les ovins, 13% pour les caprins et seulement 5% pour les camelins.

Par ailleurs, la région de Tillabéri a un important potentiel irrigable. Le fleuve Niger qui constitue le principal cours d'eau permanent au Niger traverse la région, sur près de 450 Km, de l'extrême nord-ouest (commune d'Ayérou) au sud-ouest (Parc national du W dans la commune de Tamou) en passant par la région de Niamey. Selon un rapport de diagnostic agricole dans la région de tillaberi (Abdoulaye S. Soumaila, 2020), le bassin du fleuve représente près de 30 000 km² au sein de la région de Tillabéri. C'est dans cette région que sont concentrées les principales infrastructures d'Aménagement Hydro-

Agricole de la grande irrigation du pays. Berceau de la petite irrigation (PI) au Niger, le bassin du fleuve Niger, dans la région de Tillabéri, est néanmoins peu utilisé pour la PI : selon le document de la Stratégie de la Petite Irrigation au Niger (SPIN, août 2017), moins de 10% du potentiel en eau du fleuve Niger est exploité à des fins de PI.

Au niveau de la région de Tillabéri, le système de production courant en PI est viable économiquement. Le taux de création de valeur à l'hectare, ou productivité de la terre, est de 85%, ce qui permet à la cheffe d'exploitation de dégager une VAB totale de 1 530 750 francs CFA[1] en moyenne par an sur la période de l'étude (Abdoulaye S. Soumaila, 2020). Les productivités du travail et du capital sont à un niveau élevé : elles sont largement supérieures respectivement au salaire journalier considéré au moment de l'étude (3 000 francs CFA/homme/jour) et au taux d'intérêt annuel courant (moins de 30% dans tous les établissements financiers et bancaires de la place).

Enfin, selon les informations fournies par le Réseau National des Chambres d'Agriculture du Niger (RECA), dans la région de Tillabéri, la production de la pomme de terre occupe une place de choix. Selon les résultats définitifs de l'enquête sur les productions horticoles de la campagne 2017 – 2018 (MAG/EL, 2018), avec une superficie occupée de près de 658 ha dans la région de Tillabéri, la production de pomme de terre était estimée à 17.700 tonnes, soit un rendement de 27 T/ha. Elle fait partie des cultures maraichères les plus pratiquées dans la commune d'Imanan avec plus de 87% des superficies exploitées en maraichage (Ramatou H. 2015). Sa production se fait en une campagne, en saison sèche-froide avec un cycle moyen de 90 jours.

Aussitôt récoltée, la pomme de terre destinée à la vente directe est acheminée au marché dans les grands centres urbains de Niamey, Filingué et Balleyara. A l'intérieur du hangar du client, la production acheminée subit un tri rigoureux sur la qualité et la grosseur des pommes avant de passer à la pesée. Un reçu est délivré au producteur portant la valeur de la quantité vendue. Il faut noter tout de même, que certains maraichers conservent une partie de leur production à une durée allant jusqu'à plusieurs mois afin d'optimiser leurs profits.

Images du fleuve Niger

En définitive, le plan de développement régional 2016-2020 de la région de tillabéri a identifié d'énormes potentialités locales : (i) potentiel humain susceptible d'impulser le développement régional (56,79% de la population active) ; (ii) de nombreuses potentialités naturelles (terres cultivables, vallées, bas-fonds, forêts, enclaves pastorales, ressources en eau de surface et souterraines, faunes, ressources minières…) ; (iii) le fleuve Niger sur 350 km et la vallée du Dallol Bosso ; (iv) Existence d'ouvrages propices à l'irrigation (seuils d'épandage, barrages, …) et sites aménagés; (v) Existence de nombreuses filières porteuses : niébé, oignon, manioc, tomate, bétail et viande, cuirs et peaux ; (vi) Position géographique frontalière avec le Benin, le Mali et Burkina Faso.

La région de Tahoua dispose également d'un important potentiel irrigable. Selon une étude conduite en 2020, 137 sites agricoles de la petite irrigation (PI) ont été identifiés par le PromAP/GIZ dont 32 sites dans la zone nord Tahoua (Tchintabaraden, Abalak, et Tillia), 70 sites dans la zone Tahoua-Illéla-Bagaroua, 18 sites dans le département de Keita, et 15 sites au sud de la région (départements de Malbaza et

Paysage de la région de Tahoua

[1] Il s'agit du site d'irrigation de Sarando

Konni). Plusieurs départements, constituant des bassins importants de développement de la PI comme Madaoua, sont absents de cette liste qui demeure incomplète. Selon la même étude, les superficies exploitées représentent environ 39% de celles exploitables. Dans la zone nord Tahoua, ce taux est estimé à moins de 10% ; seules quelques vallées et mares sont exploitées principalement dans le département d'Abalak, les autres régions étant marquées par de nouveaux sites de la PI en cours de développement. Par contre au sud, notamment dans la bande sud des départements de Konni, Malbaza et Madaoua, les sites de la PI comportent des taux d'occupation des terres exploitables qui avoisinent les 100%. Ces taux élevés d'exploitation des terres s'expliquent d'une part par les fortes densités de population dans cette zone, et d'autre part, par le degré élevé de commercialisation des produits, et surtout d'exportation vers les pays de la côte ouest africaine (Ghana, Bénin, Togo, Côte d'ivoire).

Dans cette région, le système de production dans la PI étudiée en 2020, demeure viable avec un taux de création de valeurs à l'hectare de 87,8% qui permet au chef d'exploitation de dégager une VAB par hectare de 1 619 755 francs CFA[2] en moyenne par an sur la période de l'étude. Ainsi, celui-ci est associé à des productivités de la terre relativement élevées.

La région de Tahoua est réputée, à l'intérieur comme à l'extérieur du pays, comme la région du Niger où l'oignon est beaucoup plus produit. En effet, la région compte plusieurs comptoirs d'oignon. Il s'agit par exemple, de ceux des communes de Tamaske, Tabalak, Tsernaoua, Madaoua, Sabonguida, Dogueraoua, Guidan Idder (Malbaza), Badaguichi, Karofane et les plus grands marchés d'oignon sont ceux de Tounfafi et Galmi.

Quant aux acheteurs, ils viennent pour la plupart des pays côtiers comme la Côte D'Ivoire, le Ghana, le Togo, le Burkina Faso ou le Bénin. Enfin, comme pour la région de Tillabéri, le PDR[3] 2016-2020 de la région de la Tahoua a identifié d'énormes potentiels de développement pour la région : (i) Existence d'un potentiel humain susceptible d'impulser le développement régional (56,79% de la population active) ; (ii) Existence de nombreuses potentialités naturelles (terres cultivables, vallées, bas-fonds, forêts, enclaves pastorales, ressources en eau de surface et souterraines, faunes, ressources minières…) ; (iii) Existence d'ouvrages propices à l'irrigation (seuils d'épandage, barrages, …) ; (iv) Existence de nombreuses filières porteuses : niébé, oignon, manioc, tomate, bétail et viande, cuirs et peaux.

Conditions des femmes et des jeunes

Au niveau de la région de Tahoua, la part des femmes dans la PI demeure moins importante sur les sites agricoles de la PI (15% sur la base des données du PromAP/GIZ 2020). Ce sont les sites promus par les projets/programmes de développement qui sont caractérisés par un taux de femmes cheffes d'exploitation plus élevé, en général égal à 100% (les femmes étant les bénéficiaires principales de ces interventions). Le contexte socio-culturel des principaux bassins de production par la PI dans la région de Tahoua, généralement contraignant pour le développement des activités productives et commerciales par les femmes, explique principalement ce taux relativement faible des femmes dans l'exploitation agricole par la PI. Mais, dans les villages bénéficiaires des programmes de récupération de terre et/ou de sécurité alimentaire dans les années 1980-1990 (Ader-DoutchiMaggia et la basse vallée de la Tarka), les femmes sont majoritaires sur les sites de la PI.

Concernant la région de Tillabéri, comme celle de Tahoua, on note une proportion moins élevée qu'attendue de femmes sur les sites de la PI (moins de 50% des exploitants sont des femmes). Le

[2] Il s'agit d'un site d'irrigation à Doguéraoua

[3] Plan de Développement Régional

contexte socio-culturel des principaux bassins de production par la PI dans la région de Tillabéri, généralement contraignant pour le développement des activités productives et commerciales par les femmes, explique principalement ce taux relativement faible des femmes dans l'exploitation agricole par la PI. Il existe cependant plusieurs zones où les femmes sont majoritaires sur les sites de la PI, notamment dans la zone du Zarmaganda, sur les bords du fleuve Niger où sont présentent les exploitations rizicoles, et dans les communes du département de Téra bénéficiaires de plusieurs projets de développement.

Difficultés rencontrées

Dans la région de Tahoua, les problèmes que rencontre la filière oignon sont liés à la mévente, due elle aussi au manque de débouchés accentuée par la situation sécuritaire. Selon des propos rapportés d'un producteur de la région (ANP[4], avril 2021) : (i) « l'Algérie est intéressée par l'oignon du Niger, mais avec le problème d'insécurité et la dégradation des routes qui rendent la transaction impossible, et surtout que le Nigeria amène aussi son oignon sur le marché nigérien » ; (ii) « Un autre problème de la filière oignon, c'est la conservation qui reste archaïque, et les longues distances à parcourir pour atteindre les clients. C'est difficile de demander de suivre les techniques pour conserver l'oignon. La plupart des producteurs font ce travail pour survivre » ; (iii) « Il y a aussi le problème phytosanitaire. Il n'y a pas de surveillance au niveau des produits utilisés, les producteurs les utilisent mal » ; (iv) « Enfin, un autre problème qui mine la filière oignon, c'est le manque d'assurance risque. Avec les dernières inondations, beaucoup de producteurs ont perdu leur exploitation, s'ils sont assurés, ils auraient pu être dédommagés ».

A ces difficultés s'ajoutent des défis d'ordre transversal dans la région de Tahoua : (i) Pression démographique galopante (croissance élevée 4,7%) sans commune mesure avec le rythme de croissance de la production ; sous-emploi, analphabétisme ; (ii) Insécurité récurrente : conflits intercommunautaires liés au non-respect des textes, pauvreté des ménages, insécurité frontalière, insécurité alimentaire, etc ; (iii) Faible capacité opérationnelle des acteurs de développement: services étatiques, Organisations communautaires de base, etc ; (iv) Profondeur excessive de la nappe phréatique dans certaines localités.

Dans la région de Tillabéri, l'occupation des terres agricoles est en constante croissance d'où une forte pression anthropique sur les ressources foncières, aggravées par l'extension rapide et débordante de la ville de Niamey sur les communes voisines. Le cheptel de la région a connu une nette progression grâce aux nombreuses campagnes de vaccination et de sensibilisation des éleveurs. La dégradation et la rareté des espaces pastoraux sont des sources potentielles d'intensification des conflits sociaux (professionnels et territoriaux) liés à l'accès et au contrôle des ressources naturelles.

Recommandations

A l'horizon 2035, la Région de Tillabéri entend s'ériger en « ***Une Région prospère avec une économie dynamique, diversifiée et compétitive, une Région de paix, bien gouvernée, ouverte au progrès technologique, une Région respectant les droits de sa population multiculturelle, solidaire et citoyenne*** ». Cette vision est fondée sur 5 axes stratégiques dont la mise en œuvre permettra de juguler les difficultés et défis de développement ci-dessus identifiées : (i) Accroissement et diversification des productions agro-sylvo-pastorales et halieutiques ; (ii) Renforcement de l'accès équitable des citoyens aux services sociaux de qualité ; (iii) Promotion d'une économie dynamique, diversifiée et compétitive, mettant en valeur l'innovation et la technologie ; (iv) Promotion de la bonne gouvernance, du respect des droits humains et du genre dans un environnement multiculturel apaisé, citoyen et solidaire ; (v)

[4] Agence Nigérienne de Presse

Consolidation des capacités de résilience des populations et de la durabilité du développement régional.

Enfin, dans cette région, selon le PDR 2016-2020 « ***la diversification et l'intensification des productions agrosylvopastorales, appuyées par des moyens conséquents et la diffusion d'innovations technologiques constituent une forte opportunité de développement du secteur rural***».

En ce qui concerne la région de Tahoua, OCHA, dans son « analyse situationnelle trimestrielle » du 31 mars 2021, formule les recommandations suivantes pour relever les défis sécuritaires, humanitaires et de développement socioéconomique dans la région : (i) Développer et privilégier des approches multisectorielles et intersectorielles pour améliorer l'efficacité de la réponse humanitaire et éviter des duplications ; (ii) Plaider auprès du Gouvernement pour un allégement des restrictions sur l'accès ; (iii) Le Plaidoyer pour la mobilisation des partenaires pour une assistance adéquate face aux besoins enregistrés dans le domaine de la sécurité alimentaire, de la protection et des services sociaux de base ; (iv) Prévoir un forum social pour prévenir le risque d'embrasement du conflit intercommunautaire dans les zones d'insécurités.